

De glace éternelle *Sur la lune de nickel* de François Jacob

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2017). Review of [De glace éternelle / *Sur la lune de nickel* de François Jacob]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 51–51.



Sur la lune de nickel

de François Jacob

De glace éternelle

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Norilsk, Sibérie. Ville de neige et de froid située au nord du 69^e parallèle, inhospitalière au premier regard et dont le nom ne trouve que peu d'écho hors des frontières russes. Pourtant, au milieu de ces montagnes blanches, des routes se tracent, guidées vers les lueurs incandescentes émises par la mine de nickel en son centre. Cet endroit reculé n'existe qu'à cause des activités de cette industrie, principale source d'emplois et de revenus qui porte en elle les marques d'un passé douloureux.


Premier long métrage documentaire de François Jacob, **Sur la lune de nickel** a obtenu l'Emerging Canadian Filmmaker Award aux Hot Docs de Toronto, ainsi qu'une mention honorable au DOXA Documentary Film Festival de Vancouver. Tourné dans une ville fermée — une autorisation doit être émise par les services de sécurité intérieure de Russie, puis par le ministère de l'Immigration, avant de pouvoir y pénétrer —, le film relève le pari difficile de soulever des questions historiques, sociales, humaines et écologiques profondes. Ancien goulag, la mine a été forée par ces ouvriers contraints de trouver dans le travail une échappatoire à la mort.

Aujourd'hui, seuls les immenses complexes d'habitation de l'ère soviétique érigés par les détenus s'élèvent dans les rues de Norilsk, aux frontières des installations de la mine. Dans ce désert glacé isolé du monde, la vie au quotidien impose sa rudesse aux citoyens qui y habitent et fait également naître en eux des émotions mitigées. Si bon nombre rêvent d'exode vers des lieux aux conditions plus clémentes — la jeunesse qui s'ennuie, les travailleurs venus profiter un temps des sommes versées pour les primes de risque, etc. — d'autres ont développé envers cette ville singulière un attachement profond. Cette dualité improbable, captée par le réalisateur, soulève la question de l'enracinement et du sentiment d'appartenance, qui sont ici lourdement mis à l'épreuve.

Jacob fait de Norilsk le protagoniste central de son long métrage, mais c'est par les voix multiples de ses intervenants que sont découvertes, bribe par bribe, ses nombreuses facettes. Le cinéaste parvient à saisir avec nuance la désolation de la ville, affectée par une population décroissante, un climat rude et les contrecoups environnementaux de l'exploitation minière. Tour à tour, les visages se succèdent : la directrice du théâtre, un ouvrier travaillant à la mine, un graphiste engagé et indépendant, un ancien prisonnier du camp de travail, et deux étudiants, l'un membre

de l'équipe de waterpolo, l'autre jeune écrivaine. Les voix s'élèvent à tour de rôle, parfois désabusées, parfois marquées par la vie, parfois nostalgiques.

Les congères s'érigeant en barrière dans les rues, les bourrasques fortes et sifflantes des blizzards : le réalisateur a su capter avec une justesse toute sensorielle les éléments qui se déchainent sur la ville sibérienne. De la lumière froide à l'obscurité des heures sombres des conditions arctiques, les images évoquent, certes, la rigueur du climat, mais soutiennent également les propos des intervenants. François Jacob cherche ainsi à saisir le territoire de ce lieu singulier et le spectateur porte longtemps en lui le souvenir de l'immense nuage grisâtre, émanant en coulée sans fin des cheminées des usines de la mine, qui surplombe la ville.

Si **Sur la lune de nickel** se déroule dans une Norilsk froide et arctique, le documentaire de François Jacob propose une réflexion à caractère universel en s'intéressant aux facteurs humain et social d'une ville née de l'exploitation de ressources naturelles. Le film parvient ainsi à entraîner le spectateur en terres inconnues, dont les accents lunaires captivent, fascinent tout en faisant jaillir un sentiment de familiarité qui résonne au nom des Schefferville, Murdochville et autres Malartic bien de chez nous. (Sortie prévue : 20 octobre 2017) 



Québec / 2017 / 110 min

RÉAL. ET SCÉN. François Jacob **IMAGE** Vuk Stojanovic, François Jacob et Ilya Zima **SON** Hélène Magne **MUS.** Viviane Audet, Robin-Joël Cool et Alexis Martin **MONT.** François Jacob et Jéricho Jeudy **PROD.** Christine Falco et Vuk Stojanovic **DIST.** Les Films du 3 mars